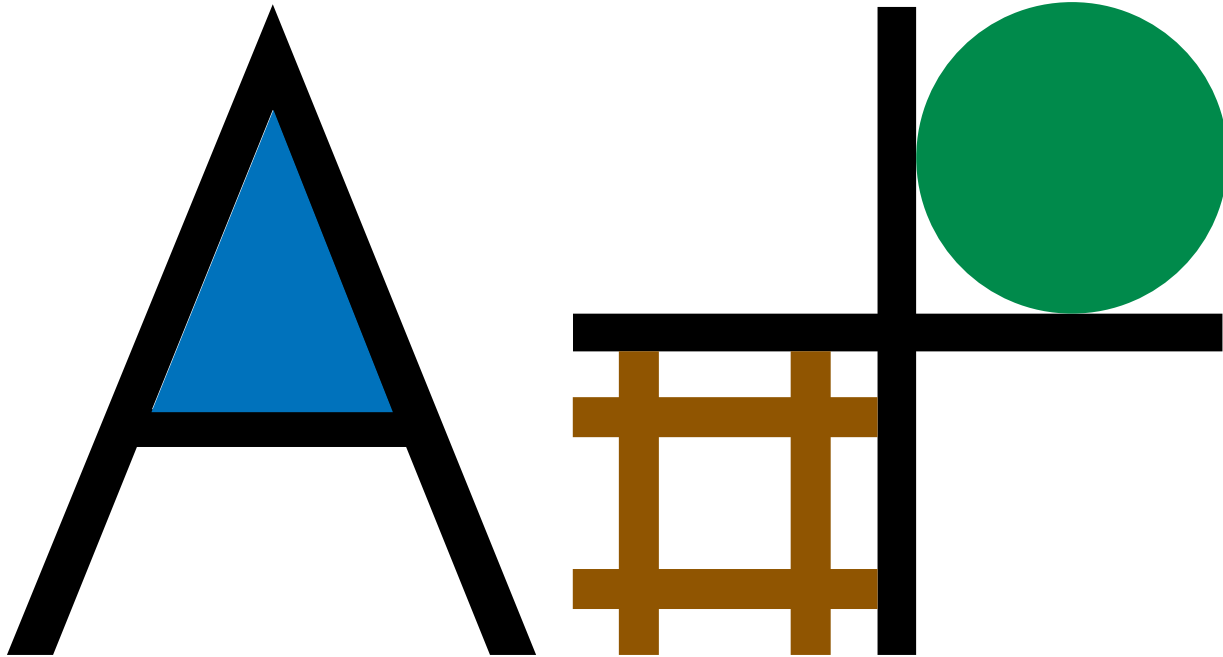


Architecture in Belgium



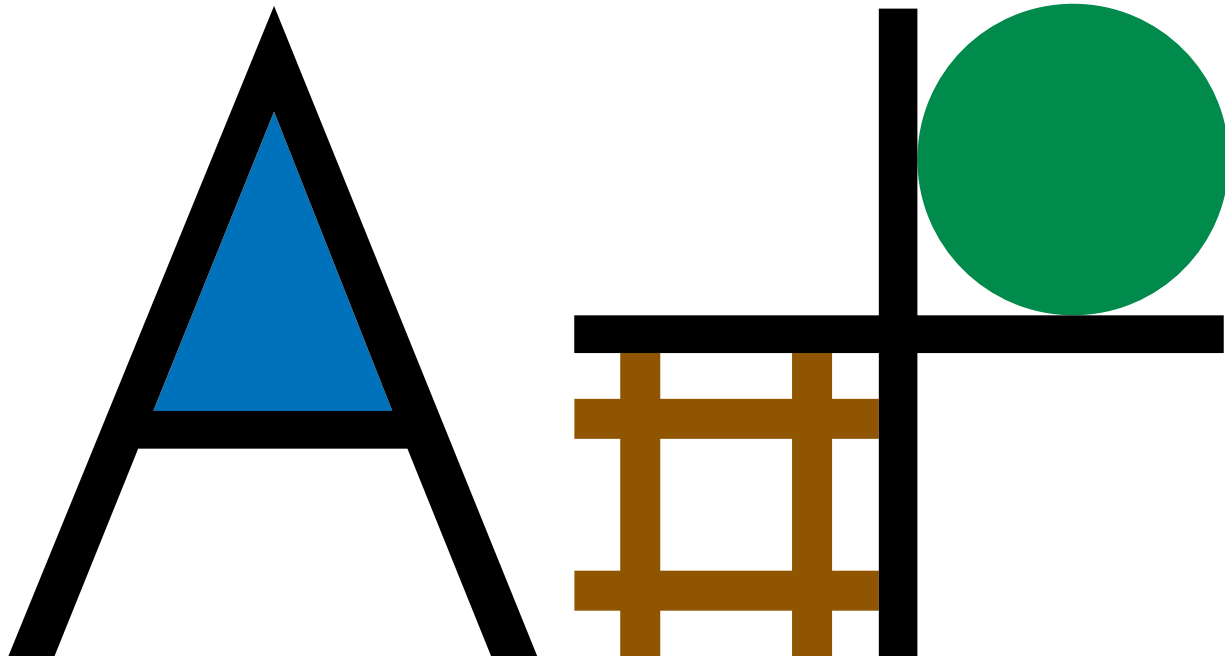
A+273 Août/Septembre 2018

BEL €20 – INT €25



Freespace

Architecture in Belgium



A+273 août/septembre 2018

7 Édito *Lisa De Visscher et Anne-Laure Iger*

In the picture

- 8 Tendre à la ruine *Pierre Chabard*
14 Une usine aux allures de maison
Jolien Naeyaert
19 (r)ES(s)AC *Mathias Bouet*
22 Une maison pour tous *Gitte Van den Bergh*
28 Contraintes et potentialités *François Gena*

Zoom In

- 32 Interview avec Adam Caruso
Lisa De Visscher

Fondements

- 40 La révolte d'Ève *Joeri De Bruyn*
49 Quelle liberté avec quelle architecture ?
Pieter T'Jonck
55 Sur un fond argenté, douze étoiles noires
Anne-Laure Iger
57 Chronique vénitienne francophone
Jean-Didier Bergilez
61 La Belgique à la Biennale :
silence et souveraineté *Lara Schrijver*
64 Biennale de Venise – du pour et du contre
Véronique Patteuw

69 **Guests**
Pôle positions *Audrey Contesse*

Product news

Zoom Out

- 84 La poursuite de l'Eurotopie
Camille Gaillard
85 « A Sentimental Monumentality »
Eline Dehullu et Roxane Le Grelle
86 Des projets-puzzles composés d'expérience
et de rationnel
Gitte Van den Bergh
88 Naïveté pragmatique
Apolline Vranken
90 Jonction Nord-Midi : le retour du refoulé
Pierre Chabard

Student

- 93 Point, ligne et plan
Apolline Vranken
94 Du lobbying pour le lobby
Lisa De Visscher
95 Escaliers modernes aux allures baroques
Eline Dehullu

Architecture in Belgium

Revue bimestrielle bilingue ISSN1375-5072 Année de publication 45 (2018) N4

RÉDACTION

Rédactrice en chef

Lisa De Visscher
Rédactrice en chef adjointe
Eline Dehullu

Coordinateur de Production

Grégoire Maus

Assistante de rédaction

Gitte Van den Bergh,
Apolline Vranken

Rédaction finale en français

Benoît Francès
Rédaction finale en néerlandais
www.controltaaldelete.be

Traduction

Alain Kinsella, Nathalie Tabury

Graphisme

Kritis & Kritis

Police de caractère

AEG Renner & Starling

Imprimerie

Die Keure, Bruges

Image de couverture

architecten de vylder vinck taillieu,
'Unless Ever People - Caritas for
Freospace' © Filip Dujardin

Image de couverture fondements

Pavillon belge sur la Biennale de
Venise 2018 © Philippe Braquenier

Commission de rédaction

Olivier Bastin, Francis Catteuw,
Agnieszka Zajac

Président

Ward Verbakel

Adresse de la rédaction

21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles
redaction@a-plus.be
www.a-plus.be

A+ est une publication de
CIAUD ASBL

Centre d'Informations de
l'Architecture, de l'Urbanisme et
du Design

Éditeur responsable

Philémon Wachtelaer
21/3 rue Ernest Allard
1000 Bruxelles

Copyright CIAUD

Les articles n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.
Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation (même
partielle) réservés pour tous pays.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CIAUD

Président

Philémon Wachtelaer

Vice-présidente

Chantal Vincent

Secrétaire

Geert De Groote

Administrateurs

Olivier Bastin, Dag Boutsen,
Sylvie Bruyninckx, Paul Dujardin,
Benoît Moritz,
Piet Van Cauwenberghe,
Eddy Vanzieleghem,
Ward Verbakel

PROGRAMMATION

Coordination

Roxane Le Grelle

COMMUNICATION & MARKETING

Responsable

Louise Van Laethem

RÉGIE PUBLICITAIRE A+ MEDIA

Rita Minissi, rita.minissi@mima.be

Tel +32 (0)2 332 37 82

21/3 rue Ernest Allard

1000 Bruxelles

ANNONCEURS

ALBINTRA

BEGA

BOZAR

BRUXELLES ENVIRONNEMENT

BULB

CARRIÈRES DU HAINAUT

DAVIDS LIGHTING

DELTA LIGHT

ECOBAT CONSTRUCT

ETERNIT

FEBE

FLOREN

GEBERIT

GROHE

IBIC

INTERIEUR FOUNDATION

KAWNEER

KORATON

KREON

ORGATEC

REYNAERS

RZB

SAINTE GOBAIN GYPROC

STAD EN ARCHITECTUUR

STAGOBEL ELECTRO

THYSSENKRUPP

VELUX

VIEGA

VOLA

WIELS

Biographies

Jean-Didier Bergilez

est architecte. Il enseigne à la faculté d'architecture de l'ULB où il coordonne également le laboratoire de recherche en histoire, théorie, critique (Hortense). Membre de l'équipe curatoriale de la participation belge à la Biennale d'architecture de Venise de 2006, il a fait partie des comités de sélection des trois participations francophones suivantes.

Mathias Bouet

est architecte, diplômé en 2016 de la faculté d'architecture La Cambre Horta de l'ULB. Amateur de littérature et de ronds-points, sujet de son TFE à la croisée des hypermarchés et du génie du lieu, il collabore depuis le mois de septembre avec le bureau V+, basé à Bruxelles.

Pierre Chabard

est architecte, critique et historien. Docteur en architecture (université Paris 8, 2008), il enseigne l'histoire et la théorie à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La-Villette. Auteur de plusieurs livres en France et en Belgique, il a, entre autres, co-fondé la revue Criticat en 2007.

Audrey Contesse

est historienne de l'art et architecte dplg. Elle travaille actuellement en freelance en tant que critique, journaliste et commissaire d'exposition dans le domaine de l'architecture, en Belgique et à l'étranger.

Joeri De Bruyn

a étudié la philosophie à Anvers et Leuven. De 2001 à 2008 il était secrétaire de rédaction pour A+. Il fonde ensuite Public Space, une maison d'édition et maison de production de publications, expositions et recherches interdisciplinaires sur la ville, le paysage et la société.

Camille Gaillard

est architecte, diplômée de la faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'ULB. Elle a travaillé dans différentes agences entre Bruxelles et Anvers. Elle étudie les questions urbaines et sociales notamment par le projet d'architecture construite.

Francois Gena

diplômé de la faculté d'architecture de l'ULG, travaille au sein du bureau bruxellois Ledroit Pierret Polet. Pratique qu'il articule avec une conviction en la théorie alimentée par l'écriture et l'étude de la production architecturale.

Anne-Laure Iger

est architecte, diplômée de l'École nationale supérieure de Bretagne. Depuis 2016, elle effectue une recherche doctorale au sujet des expositions d'architecture présentées à Bruxelles entre 1969 et 2018, à l'ULB.

Jolien Naeyaert

est un ingénieur architecte et artiste visuel, vivant à Bruxelles. Elle est diplômée de l'université de Gand (2012) et a ensuite fait un design autonome à la KASK School of Arts de Gand. Depuis fin 2015, elle travaille chez Robbrecht et Daem architectes.

Véronique Patteuw

est maître de conférence à l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Lille et membre de la rédaction de la revue OASE. Ses recherches portent sur la théorie et l'histoire des publications architecturales et l'histoire de la postmodernité.

Lara Schrijver

est professeur de théorie de l'architecture à la faculté des sciences du design de l'université d'Anvers. Elle a enseigné au TU Delft et à l'Académie d'architecture de Rotterdam. Elle a été rédactrice du journal *Footprint* et d'*OASE*, et est aujourd'hui rédactrice du *KNOB Bulletin* et de l'annuaire *Architecture aux Pays-Bas*.

Pieter T'Jonck

est architecte et écrit pour plusieurs journaux, revues et livres belges et étrangers sur l'architecture, les arts plastiques et les arts de la scène. Il travaille pour Klara Radio et était rédacteur en chef d'A+.

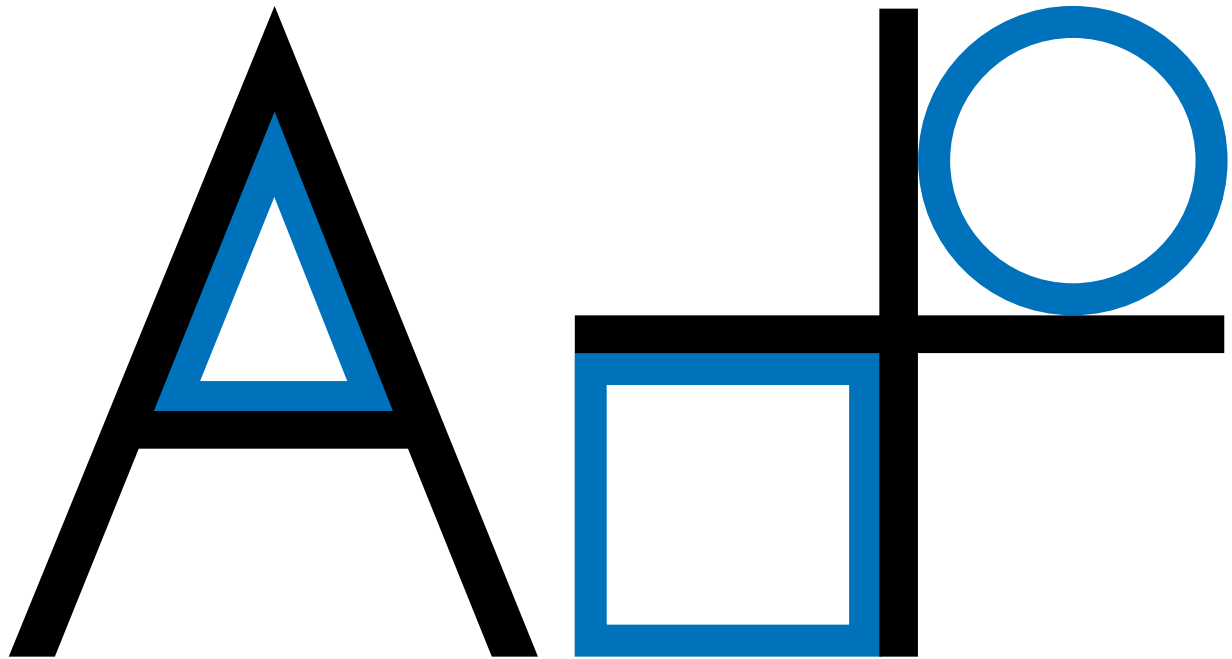


Vlaamse
overheid



UPP
UNE VAN DE UITZENDERS VAN DE PERIODIEKE PERS VAN

Fondements



Freespace

La révolte d'Ève

La biennale internationale d'architecture de Rotterdam (IABR) se montre cette année plus ambitieuse que jamais: deux expositions (à Rotterdam et Bruxelles), trois commissaires (Leo Van Broeck, Floris Alkemade et Joachim Declerck), deux éditions (2018 et 2020). L'IABR 2018 + 2020 est entièrement placée sous le signe des accords sur le climat et des Sustainable Development Goals (SDG) des Nations unies. Comment préparer notre monde aux grandes transitions mondiales en matière de climat, d'eau, d'énergie, de mobilité et d'économie ?

Joeri De Bruyn

L'IABR 2018 + 2020 se présente comme une « biennale de travail » et promet des résultats en 2020. Ce n'est donc pas encore le moment de dresser le bilan. Il convient toutefois d'en comprendre les enjeux. C'est pourquoi je voudrais décrire en quelques points ce que sont, selon moi, les idées majeures ou les plus innovantes de cette édition. Quel est le sens de la marée de projets et de pratiques qui y sont présentés ? Où se trouvent les ambitions ? Quelle approche ou méthode innovante la biennale propose-t-elle ?

La pomme et la tour

Je commencerai par deux images : la première est celle de la pomme. L'exposition de Rotterdam est inaugurée par une surprenante référence au récit du péché originel. En mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'homme marque un pas décisif : il se révolte contre Dieu et le destin, dans une volonté de prendre lui-même ce dernier en main. Pour la première fois, l'humain assume la pleine responsabilité de ses actes. L'alternative est claire : mangeons-nous la pomme ou nous complaisons-nous dans le statu quo d'un prétendu paradis sur Terre ? Transposé au niveau de la biennale, cela donne : le monde se trouve à un tournant de son histoire. Allons-nous prendre notre avenir en main et opérer un demi-tour radical, ou allons-nous nous soumettre à notre destin et continuer à patauger, avec toutes les conséquences que cela implique ?

La seconde image se rapporte à l'exposition de Bruxelles. La Tour WTC I du quartier Nord, où se déroule le programme, s'est elle-même muée en personnage. Elle interpelle visiteurs et passants et a développé à cet effet son propre « langage de tour », répétitif et quelque peu énigmatique. *You Are Here*, dit-elle en anglais, néerlandais, français, arabe et turc. Une vérité inébranlable, que la tour explicite en une longue litanie. « Je suis le World Trade Center, dit-elle. Je représente une époque de foi aveugle

en une croissance illimitée, dans un monde dominé par le capital. Je suis aux origines du réchauffement et de l'exploitation de la planète. Les dégâts que je crée au niveau mondial reviennent comme un boomerang, sous la forme des réfugiés qui viennent camper à mes pieds. La boucle est bouclée. Je suis là, mea culpa, tout comme vous, à cet endroit de la ville, à ce moment décisif de l'histoire. »

You Are Here est à la fois un appel à ouvrir les yeux et une invitation. Les *confessions* de la tour se muent en *hybris* volontariste. « Mon vide est une opportunité, dit la tour. Je peux à présent réparer quelque chose. J'ouvre mes entrailles. Venez travailler ici ; il n'est pas encore trop tard. Ensemble, changeons le monde. *You, Me, We. Je suis le World Transformation Center.* »

L'avenir n'est pas réaliste

Changer le monde, c'est bien beau, mais par où commencer ? L'IABR nous impose de regarder la réalité en face. Nous savons tous que la planète est (quasiment) condamnée. Nous savons également que nous avons convenu de faire quelque chose pour y remédier. Nous avons signé des accords internationaux et fait des promesses juridiquement contraignantes. Pourtant, nous ne parvenons pas à les respecter, ou du moins pas assez vite. La première échéance de Paris est déjà en 2030 – c'est-à-dire après-demain – et nous venons à peine de nous y mettre. Nous nous obstinons à consommer notre unique planète, dont les ressources ne sont pas inépuisables. « Quant à l'hypothèque sur l'avenir, on peut toujours obtenir un complément d'emprunt », déclare George Brugmans, directeur de l'IABR dans un rare accès de cynisme.

D'où vient cette impuissance ? D'après l'IABR, nous savons parfaitement *ce que* nous devons faire – passer aux énergies renouvelables, recycler les matériaux, rétablir les écosystèmes, etc. – mais nous ne savons pas *comment*. Nous n'avons ni stratégie, ni tactique, ni perspective d'action. Nous ne parvenons pas à concrétiser le nouvel avenir que nous nous sommes nous-mêmes solennellement promis. En langage de tour : *The future is not realistic*. Entre-temps, l'horloge tourne et nous sommes en péril, parce que ne rien faire, c'est être perdant.

Même si nous ne sommes pas tout à fait inactifs. Chacun de nous s'évertue à faire de son mieux pour manger un peu moins de viande, prendre un peu moins sa voiture, utiliser moins de sacs en plastique, isoler sa maison ou installer des panneaux solaires sur son toit. Mais ce



Lucas Cranach l'Ancien,
Adam et Ève, 1513



© Hannah Anthonyz



© Max Creasy & OKRM

Le bâtiment Haka (photo du haut), où s'est déroulé le volet hollandais de l'ABR. Tandis que la tour WTC à Bruxelles (photo du bas) n'est qu'un pur produit du capitalisme orienté vers le profit, le bâtiment Haka témoigne quant à lui de l'État-providence basé sur la solidarité (Haka était une association coopérative de vente en gros)

sont des gouttes d'eau dans l'océan, des façons de se donner bonne conscience, des corrections apportées à une gestion provisoire. Nous ne changeons pas véritablement les choses. À l'exposition de Rotterdam, on peut voir une installation des artistes Caroline Ruijgrok et Wouter Klein Velderman. Ils ont rassemblé toute une série d'éco-objets, comme des pommeaux de douche qui économisent l'eau, des panneaux solaires ou des matériaux de construction durables. Toutes ces choses sont bien entendu utiles, mais nous distraient de la véritable préoccupation. « La technologie seule ne nous sauvera pas. Ce qu'il faut, c'est un changement de comportement radical. » Voilà le message !

C'est là qu'apparaît le grand thème de l'IABR : *The Missing Link*, ou le fossé entre ce que nous devrions faire et ce que nous faisons réellement. Nous nous cognons collectivement à un plafond de verre. Pour le briser, il faut un changement de paradigme. Pour citer Einstein : « On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. »

« Nous nous obstinons à consommer notre unique planète, dont les ressources ne sont pas inépuisables. Quant à l'hypothèque sur l'avenir, on peut toujours obtenir un complément d'emprunt. »

George Bruggmans

L'architecture peut-elle sauver le monde ?

Changer de système : c'est là que l'architecture entre en jeu. Pourquoi l'architecture ? L'architecture peut-elle sauver le monde ? Deux raisonnements se croisent.

Le premier met l'accent sur le pouvoir de la conception et de l'imagination pour nous représenter un futur que nous « pouvons vou-

loir ». C'est ce que j'appellerais l'« argument de mobilisation ». Un des principaux mérites de l'IABR est que la biennale parvient à proposer une alternative positive aux actuels scénarios-catastrophes paralysants ou aux injonctions restrictives telles que « moins de viande », « moins de voyages en avion » et « moins de plastique ». C'est un avenir qui n'est pas formulé en termes de perte imminente, mais en termes de gains sociaux et écologiques. Les images d'avenir ne sont pas des rêveries auxquelles on peut s'abandonner, mais un levier pour générer un changement structurel. Sans imagination, point de volonté de se mobiliser, semble-t-il. Concevoir et imaginer sont des moteurs pour créer des coalitions, pour fédérer de larges strates de la population autour d'un projet et, *last but not least*, pour activer les pouvoirs de décision politiques.

Le second raisonnement est probablement plus pertinent et met l'accent sur l'« opérationnel ». C'est en quelque sorte la position de base de l'IABR : tous ces problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés, toutes ces transitions qui ont lieu à l'échelle mondiale, se manifestent toujours quelque part dans l'espace, dans des lieux très concrets et à des niveaux d'échelle très divers ; ils demandent par ailleurs également une approche spatiale.

À titre d'exemple : le tournant énergétique. C'est une thématique qui revient souvent à l'IABR, notamment dans les « Pilotprojecten Klimaatwijken » (projets pilotes quartiers climat) ou les « Energielandschappen » (paysages

Freespace



énergie). Le tournant énergétique nous place en effet face à des grands défis technologiques, économiques et sociaux (nous devons construire des éoliennes, produire des cellules photovoltaïques, stocker l'énergie, investir dans une nouvelle grille énergétique décentralisée, et aussi faire en sorte que tout le monde ait accès à cette nouvelle énergie), mais aussi – et surtout – face à des défis spatiaux. Produire de l'énergie renouvelable nécessite de l'espace. Le changement requiert une réorganisation profonde de notre espace et aura donc un impact énorme sur notre quotidien : nous allons devoir opter pour un habitat plus compact et libérer de l'espace pour produire de l'énergie éolienne ; nous allons devoir produire et échanger collectivement l'énergie. Bref, nous devons transformer nos campagnes en paysages énergétiques, et nos quartiers d'habitat et de travail en quartiers climatiques. La production d'énergie redevient omniprésente dans notre vie quotidienne.

À la croisée entre l'argument mobilisant et opérationnel, se profile pour l'architecte une nouvelle tâche ou responsabilité. Il s'agit ici d'une approche presque « instrumentale » de l'architecture et de la conception. Il ne s'agit plus de « faire joli », mais d'une architecture au service de grands objectifs sociétaux. À cet égard, l'IABR est loin de la biennale d'architecture classique, où l'architecture veut avant tout « être elle-même ». Ici, l'architecture est un instrument de mise en œuvre de changements sociaux. Leo Van Broeck : « Pour finir, on en revient toujours à la

gestion de l'espace. Cela place notre profession sous un nouveau jour. Si nous étions les dents avec lesquelles l'homme dévorait la nature, il semble que nous ayons aujourd'hui en main les clés d'un avenir durable. »

L'avenir est une pratique

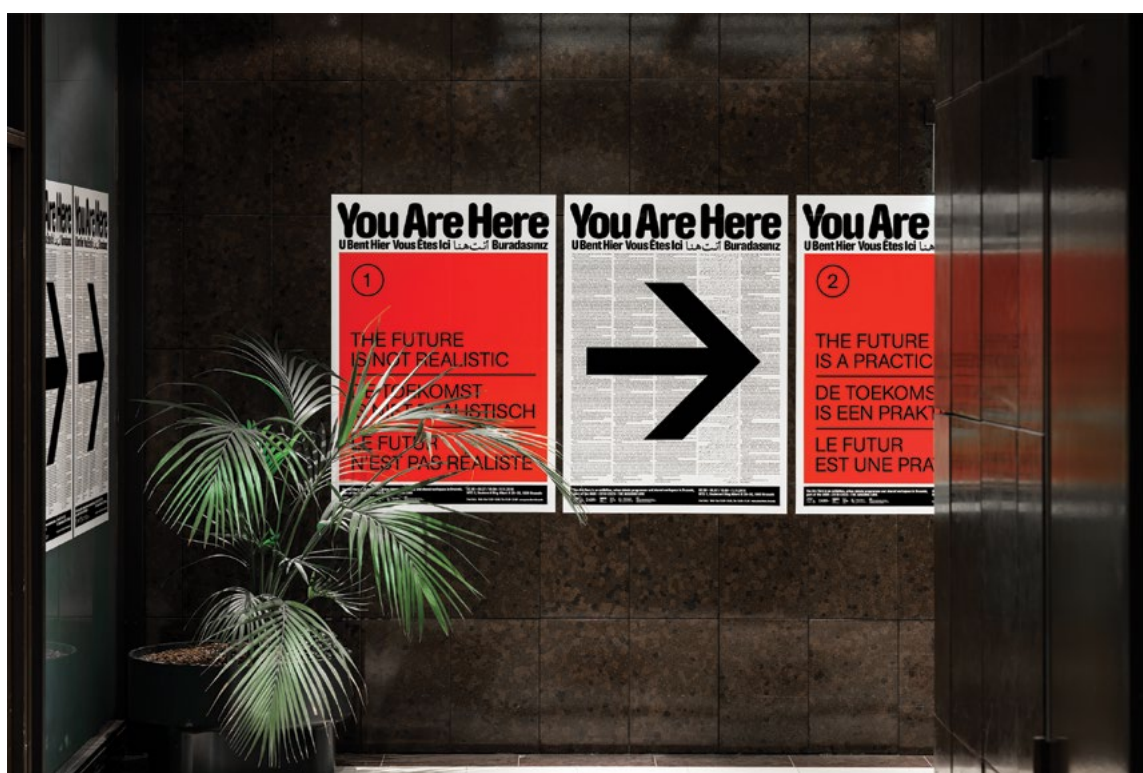
L'IABR présente également une autre caractéristique qui la distingue des manifestations similaires. Elle mise depuis toujours sur la recherche plutôt que sur la simple présentation de projets, et l'actuelle biennale se présente même comme un atelier de travail. On le constate également dans son organisation. Bien que l'exposition de Rotterdam soit conçue de manière très didactique, elle ne fait qu'introduire ce qui se passera en coulisses pendant les trois prochaines années. À Bruxelles, la notion de travail est plus explicite encore, puisque l'exposition même est un espace de travail. Elle montre du *work in progress*, qui évolue pendant toute la durée de l'exposition.

L'avenir n'est pas réaliste, mais il y a de l'espoir. *The future is a practice* (l'avenir est une pratique), tel est le propos. La biennale rassemble une multitude de pratiques innovantes. Nommons par exemple AR-TUR (le Centre pour l'architecture, l'urbanité et le paysage de Campine), à l'origine une organisation culturelle plutôt classique, qui fait le choix de franchir le pas vers la pratique. Elle explore la région, cherche des partenaires et des moyens pour des projets de mobilité, d'habitat collectif ou de réaffectation du patrimoine,

« Pour finir, on en revient toujours à la gestion de l'espace. Cela place notre profession sous un nouveau jour. Si nous étions les dents avec lesquelles l'homme

dévorait la nature, il semble que nous ayons aujourd'hui en main les clés d'un avenir durable. »

Leo Van Broeck



You Are Here, signalisation de l'IABR 2018 + 2020, Bruxelles

afin d'amener du changement dans les faits. L'exemple est symptomatique de la manière dont l'architecture a redécouvert son intérêt sociétal à la lumière des grandes transitions.

Nombre de ces pratiques ont grandi en partant de la base. Elles sont expérimentales, multiples, multidisciplinaires. Il y a l'approche anthropologique ou sociospatiale de Ruth Soenen (Simply Community) ou Petra Pferdmenges (Alive Architecture), qui se fondent sur le savoir local ou intègrent des dynamiques sociales dans les projets urbains. Il y a des initiatives telles que Rotor ou BC Architects, qui ont transformé l'utilisation circulaire des matériaux de construction en un business model à succès. On assiste également à une quête de nouvelles formes d'entreprenariat, de propriété et de modèles de développement coopératifs, qui prennent forme dans des initiatives telles que « We kopen samen den Oudaan » (projet d'acquisition collective de l'ancien hôtel de police à Anvers) ou Miss Miyagi à Louvain. L'architecture se cherche des connexions avec d'autres disciplines. Tout le monde se mouille : responsables politiques, juristes, développeurs, prestataires de soins, sociologues, spécialistes en IT, ingénieurs, experts financiers...

Toutes ces pratiques font de l'IABR une plateforme d'apprentissage d'une ampleur inédite. Cet environnement d'apprentissage est à la fois *open source* et orienté résultats. Ceux-ci devraient voir le jour en 2020. Et il ne s'agit pas juste d'une énième étude ou publication. L'objectif est clair : introduire un changement effectif à l'échelle des « Pays-Bas » (sens historique du terme). Ou, comme l'explique Joachim Declerck : « Lorsqu'on examine séparément chacune de ces pratiques, on

obtient un tableau plutôt grossier à la lumière des grands chantiers de notre époque. Mais lorsqu'on les considère ensemble, comme une "pratique de pratiques", on voit naître la possibilité d'une capacité croissante de réaliser l'avenir. »

Effet boule de neige

La question qui se pose à présent est de savoir comment toutes ces pratiques peuvent véritablement avoir un impact. En d'autres termes : comment les expériences peuvent-elles s'implanter à une échelle beaucoup plus grande ? L'intention de cette double édition de l'IABR part du constat – ou de la frustration – que ces dernières années, en Flandre et aux Pays-Bas, nous accumulons d'innombrables études, expériences, projets-pilotes et sites de test, mais que toutes ces pratiques restent l'exception qui confirme la règle. C'est à cette question que l'IABR tente de formuler une réponse. Comment échapper au fait qu'un projet-pilote reste généralement unique ? Comment accélérer, multiplier et faire changer d'échelle toutes ces pratiques pleines de promesses ? La quête vise à trouver une perspective d'action.

Dans la plupart des pratiques présentées, l'IABR mène implicitement un plaidoyer pour un nouveau type de politique, basé sur une approche « programmatique ». S'il est vrai que la politique régulière s'applique à l'ensemble du territoire – notamment par la législation et les mesures fiscales –, elle n'est pourtant pas en mesure de générer de véritables changements. À l'autre extrémité du spectre, se situent les projets de « développement régional ». Ceux-ci permettent d'agir au niveau spatial et de manière intégrée, mais ont un caractère unique et

« Un projet unique, c'est un défi ; un ensemble de projets semblables, c'est une véritable opportunité. »

Joachim Declerck

Freespace





© Tim Van de Velde

Le 23^e étage de la tour WTC 1 à Bruxelles, complètement climatisée. L'installation de 51N4E *Mock-up habiter au WTC* propose l'ouverture d'une fenêtre, ce qui permet d'habiter dans une tour de bureaux classique



Aard Hoogendoorn © IABR

Dans la Wunderkammer à Rotterdam, Wouter Klein Velderman et Caroline Ruijgrok nous montrent, par la scénographie, qu'il est aujourd'hui impossible pour l'humanité de revenir dans le temps, et qu'il faut employer des technologies modernes pour trouver des solutions durables pour la population mondiale en croissance rapide

portent sur une région. L'indispensable multiplication générique est exclue.

L'approche programmatique, quant à elle, réunit le meilleur des deux mondes. C'est une approche à la fois spatiale et intégrée, qui peut se dérouler au niveau de la région, et qui est en même temps en mesure de constituer une masse critique. Une telle politique tente d'avoir prise sur l'incroyable complexité des missions en identifiant les demandes partielles récurrentes et réalisables. Elle traduit des objectifs abstraits en tâches concrètes.

Un bel exemple est le programme *Water-Land-Schap*, qui fait partie de la Open Ruimte Platform (Plateforme Espaces Libres). C'est une initiative de VLM, VMM, Departement Omgeving, Landbouw en Visserij, ANB, ILVO, VITO, Vlaams Kenniscentrum Water et Architecture Workroom. Cette liste témoigne du fait que les partenaires *ad hoc* (et donc les connaissances et les moyens) sont nombreux; c'est probablement la première fois qu'une telle coalition voit le jour. *Water-Land-Schap* opère simultanément dans quatorze lieux en Flandre selon une approche régionale. Une équipe soutient des coalitions locales réunissant pouvoirs publics, entreprises, agriculteurs et organisations environnementales, en leur fournissant du savoir, des instruments et des moyens d'investissement. L'impact visé est multiple et intégré, mais reste maîtrisable: une agriculture saine, un approvisionnement en eau de qualité, une régénération durable des sols et des paysages de qualité.

La démarche programmatique permet la multiplication des projets de transformation sur l'ensemble du territoire. Elle permet de dépasser le caractère unique du projet-pilote et évite en même temps la mise en place d'un processus long et intensif visant à maîtriser la complexité intégrale. *The next big thing will be a lot of small things*. Il se crée un effet boule de neige. Joachim Declerck: « Un projet unique, c'est un défi; un

ensemble de projets semblables, c'est une véritable opportunité. »

Hybris et fragilité

Après avoir fait son mea culpa, la tour retrouve sa superbe. « *The futur is here* », s'écrie-t-elle avec assurance, en grandes lettres rouges, depuis la façade du 23^e étage. La révolte d'Ève, elle aussi, est un acte d'*hybris*, de démesure. Elle croque la pomme sans véritablement avoir conscience des conséquences. Elle s'aventure dans l'incertitude; elle prend des risques. On connaît la suite: ces allers-retours remarquables – et conscients – entre *hybris* et vulnérabilité se retrouvent également dans le discours de l'IABR et de ses commissaires. C'est du sérieux, et les ambitions sont grandes. L'heure n'est plus au travail marginal. Mais la promesse de véritablement amener du changement demeure fragile. On continue à chercher, travailler, déplacer, expérimenter, tester, apprendre en faisant – et aussi à échouer.

Au moment de la publication, l'exposition à Rotterdam est terminée et celle à Bruxelles, après une courte pause estivale, est à nouveau ouverte pour quelque temps. Entre-temps, le travail se poursuit, en coulisses – pas tellement pour concocter l'édition suivante, mais pour faire en sorte que toutes ces pratiques soient une réussite. Cela signifie: forger des coalitions, partager le savoir, guider les processus de décision politique et rassembler des moyens d'investissement. Le terrain d'action, ce sont les Pays-Bas. Pour l'instant, avant de s'ouvrir à nouveau au monde entier. Comme le dit Floris Alkemade: « Si nous n'y arrivons pas ici, dans l'un des pays les plus prospères au monde, où y parviendrait-on? » ▲ ■ ●

en collaboration avec **BWMSTR**
Team
Vlaams
Bouwmeester

46

« Si nous n'y arrivons pas ici, dans l'un des pays les plus prospères au monde, où y parviendrait-on? » Floris Alkemade

Freespace



Aad Hoogendoorn © IABR

Maquette Test Site M4H+, Atelier Rotterdam, IABR 2018 + 2020, Rotterdam